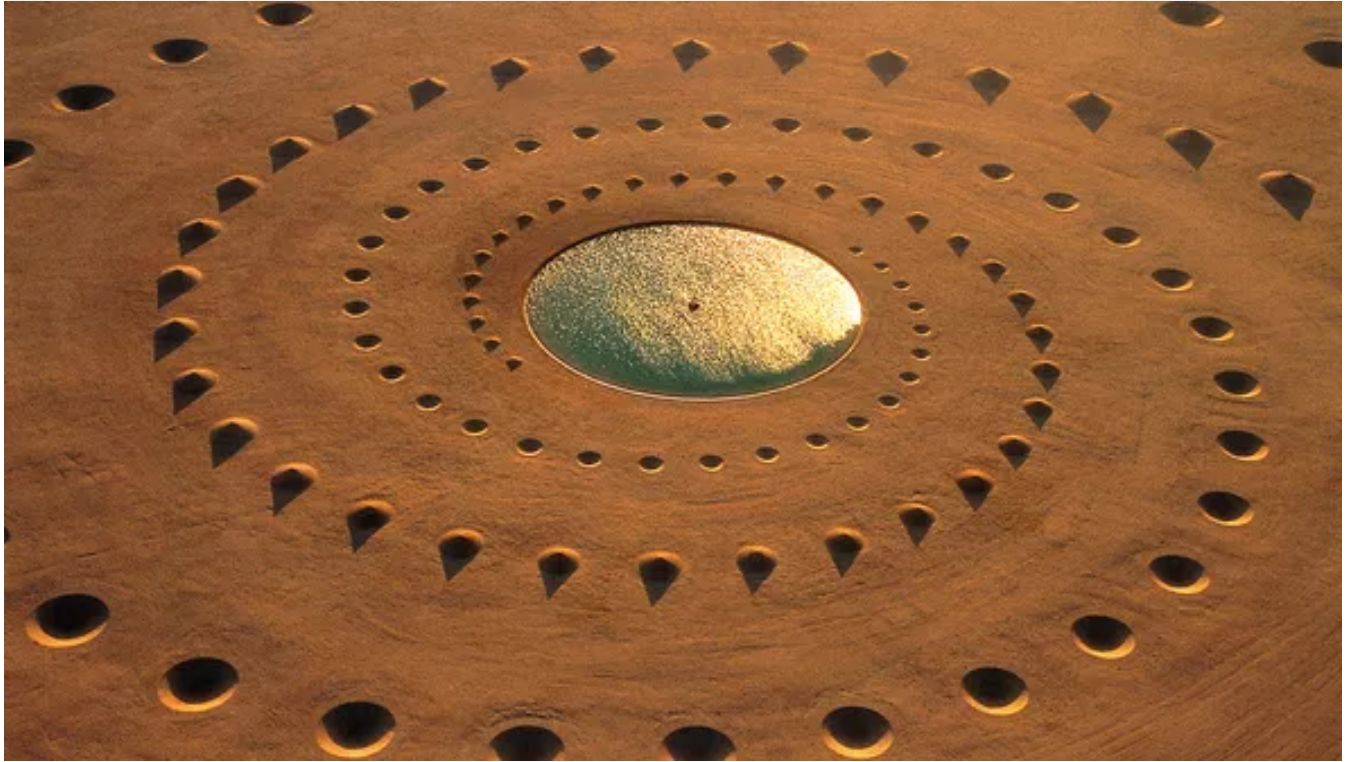


Des artistes engagés qui travaillent avec la nature

Par Garance Clements

Publié le 22/12/2015 à 12:00,

Mis à jour le 25/04/2016 à 11:58



Utilisant aussi bien des éléments naturels que des technologies numériques pour réaliser des installations à grande échelle qui sont sa spécialité, l'artiste grecque s'exprime à travers l'organisation Vital ou le groupe D.A.ST Arteam, qui a créé *Desert Breath* (photo), l'un des plus grands projets de land art à travers le monde.
Photo D.A.S.T ARTEAM

Plus universelles qu'un slogan, la beauté et la poésie dénoncent la laideur du monde quand il déraile. Refus des OGM, art du recyclage, sauvegarde des espèces menacées... Cinq "naturartistes" et leur manifeste.

Des chambres méditatives à ciel ouvert de l'Américain James Turrell à Olafur Eliasson, qui fait entrer la réalité du monde dans les musées, les artistes utilisent depuis longtemps la nature comme élément fondateur de leurs œuvres. Mais c'est à la fin des années 1960 que la thématique du développement durable devient une forme émergente au sein de la scène artistique, à l'instar de l'artiste argentin Nicolás Uriburu, qui en 1968 déverse dans le Grand Canal de Venise un colorant vert fluo pour dénoncer la pollution de l'eau. Quelques décennies plus tard se multiplient les projets artistiques liés aux problématiques environnementales. Des États-Unis à la

Grèce, en passant par la France, ces artistes développent des œuvres au croisement de l'art, de la science et de l'architecture. Ils ont en commun la volonté de faire écho aux enjeux qui agitent le monde en mettant en scène le rapport des êtres humains à leur environnement. Comment cet art s'adresse-t-il à notre conscience ? Arrêt sur image, cinq portraits d'artistes qui proposent de changer le spectateur en acteur de la transformation du monde.

Élise Morin, l'œuvre à vivre



Qui ? Après des études en France, en Angleterre et au Japon, Élise Morin vit et travaille à Paris. "Mon travail traite de la notion de nature dans un contexte urbain." Ses installations s'inspirent de la nature alors qu'elle emploie le plus souvent des matériaux recyclés ou qui sortent de chaînes de production tout en utilisant des techniques industrielles.

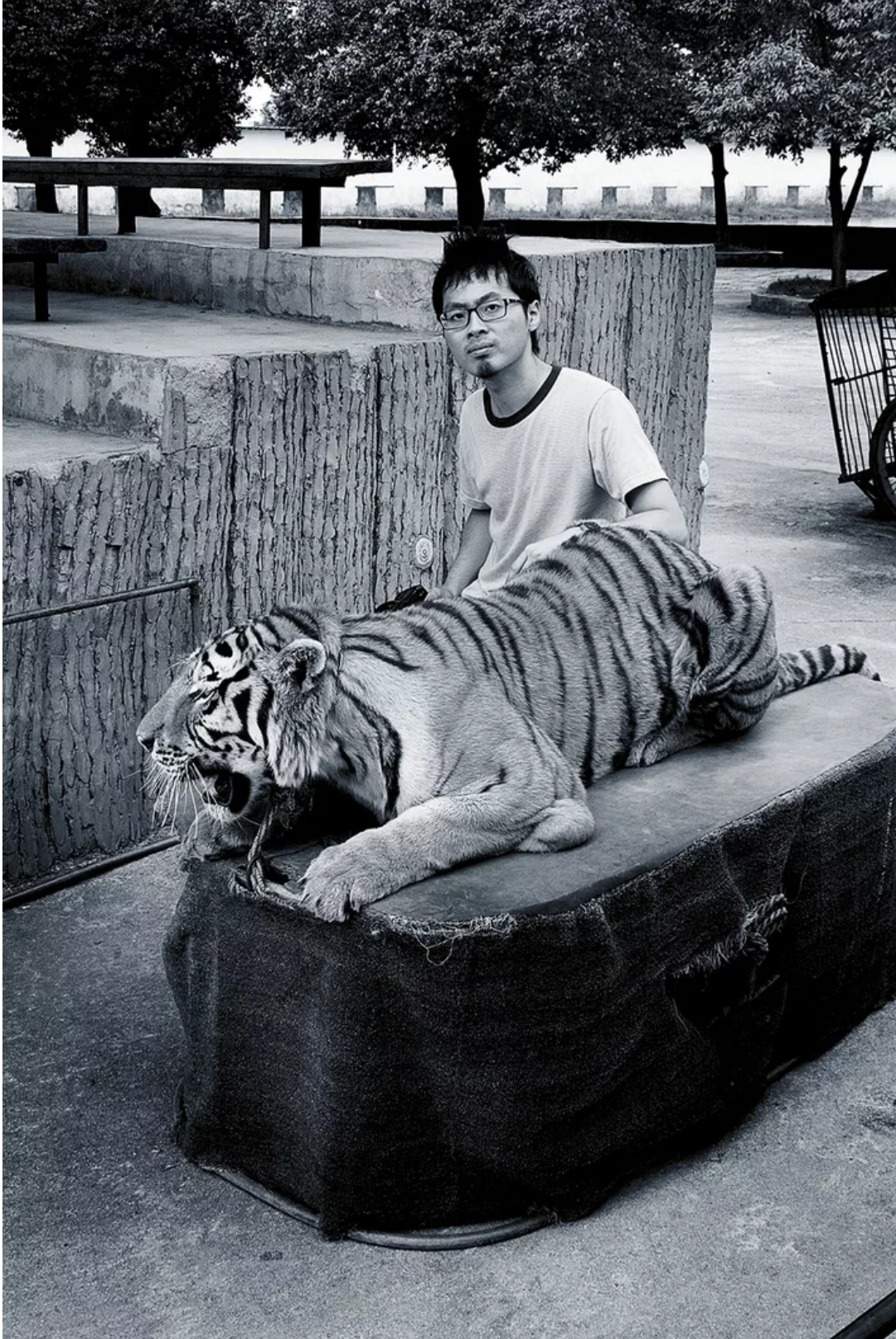
Son projet : "Devenir une artiste entrepreneur." Ses œuvres sont des micro-entreprises où elle "questionne les modes de production pour réfléchir sur notre rapport au temps, aux techniques, au savoir-faire et aux personnes qui les réalisent". Résultat : des paysages hybrides où la dimension sociale et la transmission de la mémoire jouent un rôle déterminant.

Son fait d'armes : *Walden Raft*. Il s'agit d'une habitation flottante qui fait référence à la cabane de l'écrivain américain Henry David Thoreau, construite dans les bois jouxtant l'étang de Walden en 1845. Semi-transparente, cette œuvre à vivre offre une expérience contemplative. Vue en France puis en Slovaquie en 2015.

Comment se ressourc-t-elle ? Elle voyage et lit utile. Elle prend une semaine de vacances pour visiter la Biennale d'art de Venise, une autre semaine pour découvrir le programme des Rencontres d'Arles. Dans le monde d'Élise, travail et loisir ne font qu'un.

Actualité : *le Ventre de la baleine*, une œuvre réalisée avec des CD broyés, exposée au National Centre for Contemporary Arts (à Moscou) ; et *Waste Landscape*, exposée au Contemporary Artists Center (à Troy, État de New York) jusqu'au 14 avril.

Robert Zhao Renhui, l'empreinte de l'homme



Qui ? Robert Zhao Renhui vient de Singapour. Il travaille sur la relation de l'homme avec la nature et sur les questions de la morale et de l'éthique. Il utilise principalement la photographie, mais il adopte une approche multidisciplinaire afin de bousculer la manière dont nous recevons les informations.

Son projet : "Après avoir été un ardent défenseur de la cause animale, ma réflexion sur notre relation aux animaux a évolué, car elle est bien plus complexe que la seule cruauté dont on fait preuve à leur égard", explique-t-il. Aujourd'hui, son travail reflète les multiples façons dont l'intervention humaine altère la nature pour servir des buts et des intérêts variés. Cette pomme carrée est réalisée dans les vergers coréens pour porter chance aux étudiants.

Son fait d'armes : une encyclopédie intitulée *A Guide to the Flora and Fauna of the World*, qui recense des images de plantes et d'animaux ayant été affectés par la présence humaine ou manipulés scientifiquement.

Comment se ressourcement-il ? "J'essaie toujours d'aller au zoo regarder les gens et au musée d'Histoire naturelle de chaque ville que je visite. Lorsqu'on se rend dans ces endroits, on s'attend à être divertit et à s'instruire, mais finalement on retient très peu sur les animaux. C'est ce décalage qui m'intéresse."

Actualité : son livre, *A Guide to the Flora and Fauna of the World* (publié par l'*Institute of Critical Zoologists*).

Danae Straou, l'art de changer le monde



Artiste grecque qui réalise des installations intérieures et extérieures, Danae Stratou a représenté son pays à la Biennale d'art de Venise en 1999. *Photo D.R*

Qui ? Artiste grecque qui réalise des installations intérieures et extérieures, Danae Stratou a représenté son pays à la Biennale d'art de Venise en 1999. En 2010, elle a cofondé Vital Space avec son mari, Yánis Varoufákis, l'ex-ministre grec des Finances. Il s'agit d'une plateforme artistique globale fondée sur la croyance que l'art a le pouvoir de changer le monde. Vital Space soutient des projets conçus pour toucher un large public autour de la question de la nature.

Son projet : elle élabore ses projets "en fonction de l'environnement ambiant afin d'apporter un éclairage propice aux échanges". À l'image de son installation digitale intitulée *It's Time to Open the Black Boxes !* : cent boîtes noires qui renferment les plus grandes peurs et les plus grandes espérances de cent personnes. Cette installation est répétée dans chaque ville où l'exposition est présentée.

Son fait d'armes : D.A.ST. Arteam. Danae est l'un des trois membres de ce groupe qui a réalisé en 1997 Desert Breath (" Souffle du désert "). Ce projet couvre 100 000 mètres carrés à l'est du Sahara égyptien, près de la mer Rouge. Il consiste dans le déplacement de 8 000 mètres cubes de sable pour créer des volumes coniques précis.

Comment se ressource-t-elle ? Pas vraiment de temps libre, mais Danae se reconnecte en allant chercher la paix sur les îles grecques. Et nager : un moment privilégié qu'elle apprécie particulièrement.

Janet Laurence, une alchimie vitale



Qui ? Janet Laurence vit et travaille à Sydney, en Australie. Elle est reconnue pour ses installations publiques. Son travail se nourrit d'art, de science, d'architecture, avec une large part accordée à l'imaginaire. Elle crée en fonction de son environnement et des sites qu'elle investit. La transformation, l'histoire, la mémoire et la perception sont des thèmes récurrents dans son travail.

Son projet : "Travailler avec la nature rend mon art accessible au public. C'est une invitation à participer, à se sentir engagé. Il s'agit de révéler aux visiteurs l'invisible et de les inviter à imaginer que l'on peut guérir notre monde." Toute son œuvre met en lumière les conséquences du réchauffement climatique sur le monde marin par le biais d'un symbole : la Grande Barrière de corail. "Au moment de la Fiac, à Paris, j'ai réalisé un cabinet de curiosité qui est une sorte d'hôpital du corail qui révèle son sort mais qui propose aussi des moyens d'action."

Son fait d'armes : *Elixir*, une œuvre permanente créée pour l'Echigo-Tsumari Art Triennial (au Japon). Cet "hôpital de plantes" est un laboratoire d'alchimiste, installé dans une petite maison en bois. Il produit des potions que le visiteur peut consommer. "Il permet de perpétuer des techniques traditionnelles tout en préservant ces plantes dans leur habitat naturel. Ce projet a aussi une dimension sociale, puisqu'il a offert une seconde vie à la communauté locale, qui s'occupe de l'installation et continue de collecter les plantes chaque été."

Comment se ressourc-t-elle ? Grâce à la randonnée et la plongée. Elle aime les montagnes du Bhoutan, les hauts sommets du Japon, le monde silencieux des récifs coraliens.

Actualité : elle sera exposée en 2016 à l'Australian Museum (à Sydney), à partir d'un projet soutenu par l'ONU pour la COP 21 et réalisé sur Lizard Island.

Louie Psihoyos, alerte à New York



Réalisateur oscarisé, Louie Psihoyos est le directeur exécutif de l'Oceanic Preservation Society (OPS).
Photographe reconnu, il a fait des dizaines de fois le tour du monde pour de nombreux magazines. *Photo OPS*

Qui ? Réalisateur oscarisé, Louie Psihoyos est le directeur exécutif de l'Oceanic Preservation Society (OPS). Photographe reconnu, il a fait des dizaines de fois le tour du monde pour de nombreux magazines.

Son projet : conquérir une large audience pour montrer comment notre mode de vie constitue une menace pour notre planète. Il cherche à encourager le public à rejoindre la lutte pour la sauvegarde des espèces menacées (notamment par la destruction de leur habitat).

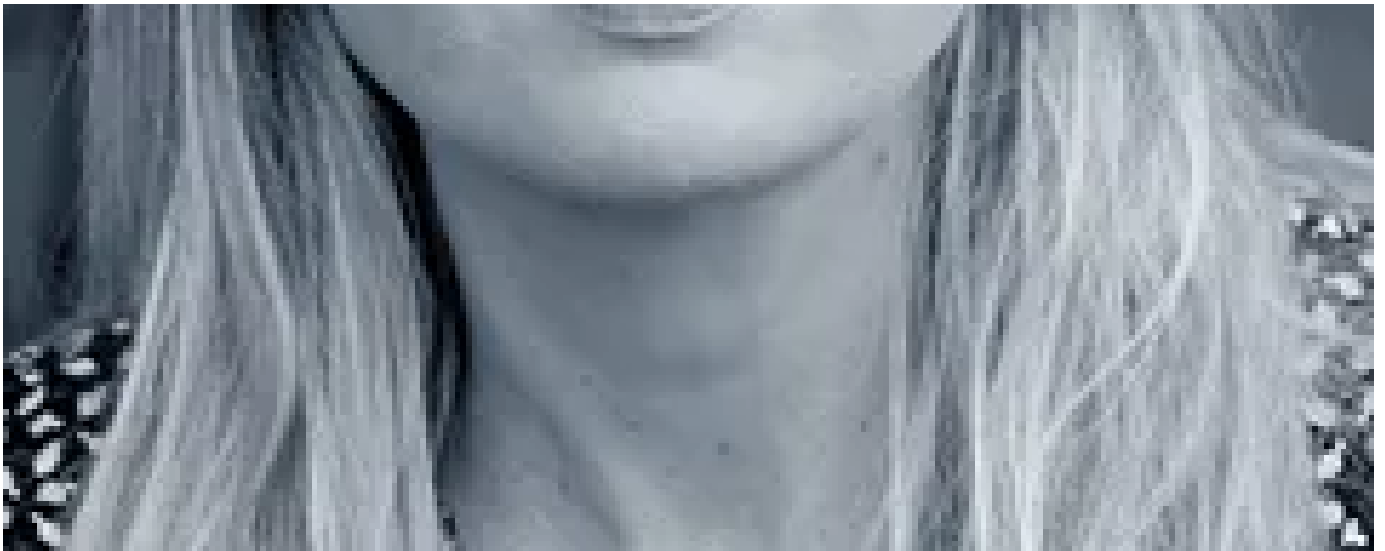
Son fait d'armes : il a réalisé un premier film documentaire sur le massacre des dauphins au Japon, *The Cove* ("la Baie de la honte"), qui a remporté près de 70 prix, dont un oscar du Meilleur Film documentaire en 2010. En août 2015, il a été l'instigateur d'une projection illuminée des espèces en voie de disparition sur l'Empire State Building, à New York. La projection faisait 114 mètres de haut et couvrait 33 étages.

Comment se ressourc-t-il ? Près de l'eau, mais aussi dans les forêts, pour se rappeler ce qui compte, pour rester en phase avec le monde naturel.

Actualité : un documentaire intitulé *Racing Extinction*, diffusé en France le 12 décembre sur Discovery Channel (à 17 h 15).

Les artistes et leurs œuvres :





À lire aussi :

Céleste Boursier-Mougenot : "Je ne crois pas à l'opposition entre nature et culture"

Olafur Eliasson : ses projets et son studio créatif à Berlin

Une nuit avec James Turrell